

BECKETT ET LE PSYCHANALYSTE

20 octobre

Cet après-midi, le temps ou l'inspiration m'a manqué. J'ai relu et poli les trois pages précédentes. Puis, plus rien. J'étais au cœur de mon sujet, un cœur vide, un esprit muet. J'ai décidé de sortir, sinon de moi, du moins de chez moi. Était-ce sortir ? L'occupant de l'appartement situé sous le mien qui est un homme doué pour les arts plastiques, un corps râblé de sculpteur, une habileté d'artisan d'autrefois, une curiosité de touche à tout, en quête incessante de techniques nouvelles, une propension aux essais et aux erreurs. Sa création picturale repose sur une spontanéité brève puis travaillée, qui varie le choix des sujets, des couleurs, du matériau. C'est dans l'épaisseur et les formes qu'il réussit le mieux. Il me montre les tableaux de sa dernière exposition. Des cartons déchirés puis collés les uns sur les autres avant d'être peints dans des gris délavés, offrant le passage à des coulées jaune clair. Je suis touché par ces compositions originales qui m'apportent la vision immédiate, la matérialisation plastique de ce que j'appelle les enveloppes psychiques : une structure feuilletée mise à nu, un jeu de symétrie et de dissymétrie entre la partie gauche et la partie droite, une sensation quasi tactile du grain, du relief de la peau, des perspectives de profondeur ébauchées. Ivan travaille par terre à la manière des abstraits lyriques américains. Il arrache et jette des fragments de carton sur la toile, il suit à l'envers dans un miroir les progrès de la composition, qu'il rectifie en conséquence des formes qui émergent. Il ajoute, il colle, il recouvre sans ajuster les morceaux, jusqu'à obtenir six ou huit couches (correspondraient-elles aux cinq sens, à la motricité et à l'équilibration ?). Puis il redresse le sens, le pose sur l'habituel chevalet et le colore à touches légères, ce que j'entends comme l'inscription des sensations sur la peau et la preuve que la structure formelle qui vient d'être construite par le peintre représente un appareil psychique en état de fonctionner.

Les teintes grises ont de ce point de vue leur nécessité logique dans cette variante du bloc magique cher à Freud. Le nouveau-né perçoit la lumière, les ombres et les contours qu'elles découvrent. La sensibilité chromatique n'est pas encore acquise. Il a du monde une vision originellement grise. L'écriture de BECKETT est une écriture sans couleur. Le monde est traité en clair-obscur, celui, souterrain, de la boue, celui des déchets dans les poubelles, celui du terre de terre où vivent à demi enterrés Willie et Winnie. Et, première de toutes les descriptions en noir et blanc, l'appareil physique de Murphy avec ses trois strates : clarté, pénombre, nuit. En haut de la pièce-prison-barque-cercueil-cylindre où le narrateur est à la fois enfermé et abrité, inaccessible à ses faibles moyens de locomotion et de pensée, un carré blanc, où se découpe la lumière du dehors, l'appel du monde blanc du dehors et, quand on croit l'atteindre, Bing, l'échelle cède ou le bourreau en frappant met une fin brutale à la tentative d'évasion. Si le gris est ses variantes définissent l'univers visuel des personnages beckettien, Bing résume leur effraction sonore par les bruits, les cris, les coups.

Entre Ivan et Samuel, une différence majeure. Le personnage beckettien vit à l'horizontale, il à l'âge psychique du vieillard, l'âge physique de la reptation. Les langues de carton collés d'Ivan imposent à la composition un élan vertical, où j'aime à retrouver ce qui est selon moi la première fonction du moi-peau : le soutènement, l'axe phallique de l'érection du corps tout entier s'arrachant à la tyrannie de la pesanteur.

Didier ANZIEU
BECKETTE ET LE PSYCHANALYSTE
Directeur d'ouvrage : Eric ADDA
Menta/Archimbaud – 1992